

Un vent venu d'ailleurs

ODILE TREMBLAY

Édition du samedi 28 et du dimanche 29 mars 2009

Mots clés : Nunavut, Jour avant le lendemain, Inuites, Autochtone, Cinéma, Canada (Pays), Québec (province)

Marie-Hélène Cousineau, Madeline Piujuq Ivalu et Susan Avingaq insistent sur l'importance de transmettre la culture inuite



Au Festival du nouveau cinéma de Montréal, on a vu apparaître l'automne dernier une délégation féminine descendue des grands froids du Nunavut: l'équipe du Jour avant le lendemain (*Before Tomorrow*), dont deux femmes inuites et leur interprète. Un vent venu d'ailleurs pour un film au souffle lent, souvent magique, qui a pris l'affiche hier à la grandeur du Québec, en langue inuktitut (sous-titrée). Dans ce

conte du passé (en 1840), deux êtres, une grand-mère et son petit-fils, sont coupés de leur communauté décimée par une épidémie issue des premiers contacts avec les Blancs.

Au Nunavut, comme ailleurs, la mémoire des gestes et des traditions s'efface de plus en plus, d'où ce besoin de creuser pour retrouver ses racines dans la toundra. C'est la troisième fois qu'Igloolik-Isuma Productions, fondé en 1990 par Norman Cohn et Zacharias Kunuk, produit un film dans ces contrées nordiques. But de l'opération: transmettre aux jeunes générations l'héritage des aînés.

À plusieurs mains

Après l'inoubliable *Atanarjuat: la légende de l'homme rapide* de Zacharias Kunuk (Caméra d'or à Cannes) et *Le Journal de Knud Rasmussen* de Kunuk et Norman Cohn, place aux voix de femme...

En 1990, la vidéaste montréalaise Marie-Hélène Cousineau s'est envolée pour le Nunavut. Du côté de la production audiovisuelle, on ne trouvait pas grand-chose pour les femmes. Un an plus tard, elle formait à Igloolik le collectif Arnait Ikajurtigiit (atelier de production vidéo pour femmes). «Dans la culture inuite traditionnelle, les hommes et les femmes ont des activités séparées, explique-t-elle. Et je m'intéressais davantage à la culture féminine. Les femmes inuites furent longtemps écrasées, considérées comme inférieures.» Au début, Marie-Hélène Cousineau travaillait aux côtés de deux femmes âgées, parfois sans interprète, communiquant par signes. Plusieurs oeuvres sont nées de l'atelier; documentaire, animation, expérimentation, une courte fiction. Toutes rêvaient d'un long métrage.

Et puis Marie-Hélène Cousineau est tombée en 2000 sur le roman *For Morgendagen*, du grand écrivain danois Jorn Riel, qui vécut vingt ans au Groenland. «J'étais bouleversée, dit-elle. Le livre réussissait à traduire l'âme inuite. À travers lui, moi qui habitais le Grand Nord depuis dix ans, j'accédais enfin à un niveau intime. Alors, Norman Cohn m'a demandé de développer un projet de long métrage. On l'a fait entre femmes

monoparentales, veuves.»

La communauté s'est impliquée dans *Le jour avant le lendemain*. Madeline Piujuq Ivalu participait depuis le début aux projets de vidéo de femmes. Conteuse, musicienne, actrice, parfois scénariste, une des âmes du collectif féminin, Madeline a coréalisé le film avec Marie-Hélène Cousineau. Elle incarne aussi le rôle principal de l'aïeule. Le scénario fut écrit par Madeline, Marie-Hélène et Susan Avingaq, la directrice artistique du film. Une oeuvre à plusieurs mains, finalement coproduite avec le Québec.

Madeline Piujuq Ivalu se dit très fière d'avoir participé au projet. «Mes ancêtres, mes grands-parents vivaient comme les personnages du film. Aujourd'hui, les aînés savent qu'on ne retournera pas en arrière et ils meurent. Alors, ça devient important d'enseigner aux jeunes ces modes de vie, reflet de leur culture passée.»

Les femmes inuites étaient les gardiennes du feu, donc de la lumière. «Dans le film, nous avons travaillé avec la lumière naturelle, précise Madeline Piujuq Ivalu, parce que c'est notre façon de vivre. Les saisons, les paysages, si importants, sont des éléments capitaux du film.»

Susan Avingaq est la soeur de Natar Ungalaaq, l'acteur d'*Atanarjuat* et de *Ce qu'il faut pour vivre* de Benoît Pilon. Issue d'une famille nomade, elle est désormais une des seules femmes à connaître les techniques des costumes et des décors traditionnels. Sur le tournage d'*Atanarjuat*, Susan Avingaq fut responsable des costumes. Dans *Before Tomorrow*, la voici directrice artistique.

Le film fut réalisé au Nunavut, mais aussi près de Povungnituk, dans le Grand Nord québécois. Or Susan Avingaq s'est vite aperçue que les traditions demeuraient plus vivaces chez elle que là-bas, où le contact avec la civilisation blanche fut plus étroit. Elle s'est fait enseignante, experte-conseil pour la construction de canots, entre autres. «Les femmes ne savaient plus là-bas coudre les tentes en peau de phoque, mais chacune était avide d'apprendre.»

Tout, des costumes aux abris, en passant par le moindre objet, est réalisé selon les coutumes traditionnelles, dans un souci d'authenticité historique. «Le film est plus qu'un film, c'est une vraie oeuvre de transmission», conclut Madeline Piujuq Ivalu.

Vos réactions

[Quel beau compte-rendu!! ...](#) - par Marika Jauron-Crête

Le lundi 30 mars 2009 14:00

Réagissez à ce texte

Pour ajouter un commentaire,
identifiez vous :

Envoyer à un ami

De :

Nom
Prénom
Courriel

À :

Nom
Prénom
Courriel

Commentaire

ENVOYER

Publicité - Un produit ou un service ?

Recherche  **RECHERCHER**